

qui consiste à instruire le peuple sur ce qu'il connaît le moins : la culture bien entendue.

“ Nous profitons de l'occasion pour offrir nos colonnes à tous les hommes compétents qui voudraient traiter de semblables sujets, pour le plus grand bien de nos amis les cultivateurs. Nous accueillerons de même avec plaisir tout écrit ou toute correspondance, qui traitera d'une manière convenable de la colonisation ou de l'industrie. ”

#### Des journaux d'agriculture.

Sous ce titre, notre confrère du *Courrier du Canada*, M. le Dr N.-E. Dionne, vient de publier une appréciation des deux journaux d'agriculture publiés dans la Province de Québec. Nous en remercions vivement M. le Rédacteur du *Courrier du Canada*. Malgré que notre publication laisse beaucoup à désirer, c'est pour nous un véritable plaisir de savoir que nous contribuons à opérer quelque bien parmi la classe agricole, par la publication de notre journal; c'est pour nous un encouragement pour l'avenir. Il est vrai que le subside que nous recevons de la Législature Provinciale n'est pas assez considérable pour nous permettre de correspondre aux désirs de nos lecteurs qui voudraient que la *Gazette des Campagnes* fût illustrée; ceux qui ont une idée de la somme de travail qu'exige la publication d'un journal d'agriculture le reconnaissent, et nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que quelques amis dévoués de notre journal font des démarches auprès du Gouvernement dans le but d'augmenter notre subside pour nous permettre d'opérer ce changement.

Voici ce que nous lisons dans le *Courrier du Canada*, sous le titre: Des journaux d'agriculture :

“ L'importance des journaux d'agriculture n'a jamais été contestée par personne et ne saurait l'être. Il en est tout autrement, paraît-il, des journaux politiques, dont l'abondance est plus funeste qu'utile à nos populations. Mais en agriculture, on ne saurait guère tomber dans l'hétérodoxie religieuse, et les gazettes qui se dévouent carrément aux intérêts moraux et matériels du cultivateur, fussent-elles légion, seront toujours bien vues et très utiles. Elles se complètent entre elles, comme il est arrivé depuis que la province de Québec a ses deux journaux agricoles, la *Gazette des Campagnes* et le *Journal d'Agriculture*. Les rédacteurs sont tous deux des hommes pratiques, pleins d'amour et de dévouement pour la cause agricole. Le *Journal* est doué de cette force de vie matérielle empruntée au gouvernement; nous n'y trouvons rien à redire, au contraire, c'est l'organe officiel du département de l'agriculture, et il ne saurait être question de supprimer à un journal distribué gratuitement l'allocation qui fait sa force. Le *Journal* du reste est digne en tous points de ce que le public attendait de lui, et nous sommes persuadé qu'il ne décevra pas sous l'habile direction de M. E.-A. Barnard et de ses savants collaborateurs. ”

“ Mais si d'un côté tous nos vœux sont remplis, il y a une chose qui nous a frappé en lisant dernièrement une page des comptes publics, c'est le mince, trop mince crédit alloué à la *Gazette des Campagnes*. Cette humble feuille, fondée il y a déjà vingt ans, au prix des plus grands sacrifices de son propriétaire,

M. F.-H. Proulx, a fait un bien immense à notre classe agricole. Une preuve que cette revue est bien propre à rendre des grands services, c'est qu'elle fournit surabondamment à tous nos grands journaux qui portent quelque intérêt aux cultivateurs. Qu'on prenne le soin de feuilleter les journaux français du Canada et même des Etats Unis, et on se rendra facilement compte de nos dires. Il n'est pas un seul d'entre eux qui n'ait pas servi à ses lecteurs des articles tirés de la *Gazette des Campagnes*. Voilà un témoignage des plus flatteurs et qui ne pourrait être adressé avec autant d'à propos aux journaux qui s'occupent exclusivement de matières scientifiques et autres.

“ Il est donc du devoir de la Législature d'encourager ce journal avec plus de soin qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent. Il aurait plus d'utilité encore, s'il avait les ressources suffisantes pour mettre chaque semaine devant les yeux de ses lecteurs une ou deux gravures, suivant en cela le bel exemple que lui fournit le *Journal d'Agriculture*. Ainsi donc nous croyons que le subside annuel devrait être au moins doublé c'est-à-dire \$800 au lieu de \$400. Que tous les députés qui portent de l'intérêt à leurs commettants, la plupart agriculteurs, s'entendent à ce sujet, et ils partageront notre avis, c'est sûr.

#### Le succès dans l'élevage du bétail

Quels sont ceux qui réussissent le mieux dans l'élevage des animaux de toutes espèces? Ce sont ceux qui, comme point de départ achètent des animaux de choix, soit chevaux, bêtes à cornes, moutons, cochons ou volailles. Sous ce rapport, nous avons à constater, ce printemps, un véritable progrès; on a compris que le point important, pour améliorer un troupeau, était de se procurer des animaux ayant toutes les qualités et les formes nécessaires pour opérer un bon croisement. Aussi nos éleveurs canadiens ont eu de nombreuses demandes d'animaux. La Ferme du Collège de Ste-Anne, l'Hon. M. L. Beaubien de Montréal, M. J. A. Mousseau de Berthier (en haut), et M. Eugène Casgrain de l'Islet, ont à peine suffi aux nombreuses demandes d'animaux qui leur ont été faites. C'était un précieux encouragement à offrir à nos éleveurs canadiens qui consacrent à cette exploitation autant de soins, et qui y mettent autant d'argent pour offrir aux cultivateurs des animaux qui ne le cèdent en rien à ceux que l'on pourrait se procurer à des prix plus coûteux chez des éleveurs étrangers.

Le premier point est acquis: on comprend la nécessité d'améliorer notre bétail canadien. Mais le succès ne repose pas entièrement sur ce premier point. Il faut procurer à ces animaux le plus grand soin: leur offrir un pâturage convenable, une bonne stabulation, enfin des soins assidus, l'hiver comme l'été. Ceux qui visent à ces moyens peuvent être sûrs de réussir et obtenir de leur bétail un profit qui les récompensera amplement de leur trouble et du surcroît de dépenses qu'ils pourraient faire.

Il y a des cultivateurs qui ont visé à l'amélioration de leur troupeau, mais par un faux calcul ils n'ont éprouvé que déception. Nous en citerons un exemple sur mille: Il y a de cela douze ans, nous vendions à un cultivateur de Ste-H... un couple de cochons *white*